

Robert Gagnon et Armand J. Ross, *Histoire de l'École Polytechnique de Montréal : La montée des ingénieurs francophones*. Préface de Jean Doré. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991. 526 p., bibliographie, index.

Pounthioun Diallo

Volume 18, Number 1 (46), 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800378ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800378ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Diallo, P. (1994). Review of [Robert Gagnon et Armand J. Ross, *Histoire de l'École Polytechnique de Montréal : La montée des ingénieurs francophones*. Préface de Jean Doré. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991. 526 p., bibliographie, index.] *Scientia Canadensis*, 18(1), 93–96. <https://doi.org/10.7202/800378ar>

Robert GAGNON et Armand J. ROSS

Histoire de l'École Polytechnique de Montréal: La montée des ingénieurs francophones. Préface de Jean Doré. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991. 526 pages, bibliographie, index.

Ce livre s'affirme, selon l'intention de ses auteurs, comme un défi. Il veut satisfaire à la fois un auditoire restreint, composé d'experts, et le grand public. Les trois premières parties, sur les quatre qu'il comporte, sont d'ailleurs les résultats d'une recherche doctorale faite par Robert Gagnon. L'objectif poursuivi est de parvenir à démêler les faits historiques pour montrer comment s'est opéré le passage de l'École Polytechnique de Montréal (É.P.M.) d'une position dominée et marginale à une position dominante dans le champ des institutions d'enseignement supérieur. Aussi cherchent-ils surtout à montrer comment, à travers ce processus, l'É.P.M. se fait le lieu de production d'un nouveau groupe social au Québec: celui des ingénieurs francophones. C'est également dans le courant nouveau de la recherche historique, qui porte sur la connaissance

des maisons d'enseignement au Canada et au Québec, que les auteurs veulent inscrire leur étude. L'approche qu'ils utilisent est définie par eux-mêmes comme étant du type socio-historique; c'est-à-dire une démarche qui ne se contente pas d'énumérer les faits historiques mais qui, au contraire, utilise une théorie sociologique qui fait de la description ethnographique une explication sociologique. On peut d'ailleurs relever assez clairement que le concept bourdieusien d'"habitus" est celui que les auteurs reprennent ici à leur compte, au plan théorique. Tandis qu'ils reconnaissent se servir au plan du modèle d'analyse de celui de Boltanski.

Précisons tout de suite que le développement proposé est descriptif. La conviction majeure qui semble se dégager à chaque étape de l'étude est que l'esprit de corps, comme habitus, inoculé par l'É.P.M. à ses diplômés est le principe explicatif, d'une part, de la construction par ces derniers de leur identité comme groupe social et, d'autre part, de leur ascension vers des positions dominantes au sein de la société québécoise.

L'ouvrage comporte, comme nous le mentionnions au départ, quatre parties. La première partie traite de l'émergence des programmes de sciences appliquées dans l'enseignement supérieur au Québec au début de l'industrialisation. La deuxième partie décrit l'É.P.M. rue Saint-Denis; l'émergence de l'association des anciens élèves; les débuts de la conquête par ces derniers de postes d'exercice de la profession d'ingénieur dans les administrations provinciale et municipale; les premières grandes transformations du programme d'études, etc. Dans la troisième partie, il est question notamment de l'émergence de la recherche; l'introduction de la spécialisation; l'investissement du secteur privé par les diplômés et la consolidation de leurs positions dans l'administration publique; l'emménagement dans le campus de l'Université de Montréal et les répercussions sur l'école des importants bouleversements qui affectent la société québécoise au début des années soixante. Armand Ross, qui fut jusqu'au début des années quatre-vingt directeur des services administratifs de l'É.P.M., a rédigé la quatrième et dernière partie de l'ouvrage. Il y aborde particulièrement, pour les années soixante-dix et quatre-vingt, l'expansion de la recherche; les transformations pédagogiques et administratives; le rapprochement des milieux industriels et la construction de la dimension internationale de l'É.P.M. L'ouvrage comporte également une préface; un avant-propos; une introduction et, enfin, un épilogue où Ross analyse la tragédie du 6 décembre 1989 à l'É.P.M.

Dans l'ensemble, l'ouvrage se lit aisément. Le style est simple, se tient d'un bout à l'autre, et c'est à peine qu'on réalise le passage du premier auteur à l'autre. L'examen de la bibliographie montre que l'étude s'est faite sur la base de sources nombreuses et variées: archives; publications officielles; publications de l'É.P.M.; revues générales, etc. De nombreuses représentations statistiques ainsi que des photographies sont utilisées comme de précieuses illustrations. A mentionner aussi l'existence d'un index.

On peut suivre le fil de l'interprétation des auteurs à travers de nombreux axes de réflexion qui s'échelonnent d'un bout à l'autre du livre. Il en ressort que l'É.P.M. s'affirme au cours de son histoire comme le lieu de production des ingénieurs canadiens-français. Ceux-ci se sont donnés dès le départ, en tant que groupe professionnel au sein d'une ethnie dominée, un esprit de corps et ont travaillé à obtenir une reconnaissance sociale de leur métier. Ce processus s'est réalisé en même temps que l'institution elle-même connaissait une translation vers les positions dominantes du champ des structures scolaires québécoises.

Le remarquable travail d'interprétation auquel les auteurs se livrent, les nombreux faits auxquels ils font allusion grâce à une documentation variée, permettent de soutenir qu'ils ont bien réussi à poser cette problématique. L'histoire de l'É.P.M. que Gagnon et Ross nous présentent est une excellente démonstration de la manière dont la genèse et le développement d'une institution particulière peuvent s'articuler sur des luttes à caractère nationaliste. Mais, on peut regretter que cet aspect majeur, qui traverse pourtant l'ouvrage d'un bout à l'autre, ne soit que secondairement pris en compte, à cause sans doute du privilège épistémologique que les auteurs accordent à la théorie de la reproduction. Il nous semble cependant que cette dernière orientation axiomatique est nettement insuffisante à rendre compte de toute la complexité du mouvement social que constitue la montée des ingénieurs francophones. Elle nous laisse, à notre avis, devant l'illusion d'une affirmation homogène, en rangs serrés d'un groupe aux intérêts uniformes, inexorablement soudé à l'institution qui l'a produit.

La recherche scientifique est elle-même envisagée par les auteurs d'un point de vue quelque peu métaphysique. Il y a lieu, selon nous, de considérer que c'est une certaine conception de la recherche qui a dominé l'É.P.M. dès le lendemain de la seconde guerre mondiale. A ce titre, la simple dissertation, d'une part, autour du rapport d'équilibre entre enseignement et recherche et, d'autre part, autour du conflit entre les générations des personnels

ne suffit pas à éclairer complètement l'émergence de la recherche, comme fait social et historique à l'É.P.M.

Ces considérations ne diminuent cependant en rien la valeur de l'étude qui demeure à nos yeux une remarquable monographie qui renseigne, au delà du sujet précis étudié, sur une tranche chronologique importante de l'histoire du Québec.

POUNTHIOUN DIALLO. Candidat au doctorat à l'Université de Montréal